

**Discours d'accueil de S.E. M. Zaki Anwar NUSSEIBEH,  
Membre associé étranger de l'Académie des  
Sciences morales et politiques  
Le lundi 13 juin 2022, sous la coupole de l'Institut de France**

Votre Altesse Impériale,  
Messieurs les Ministres  
Mesdames et Messieurs les ambassadeurs,  
Monsieur le Chancelier,  
Madame et Messieurs les Secrétaires perpétuels,  
Chères consœurs et chers confrères,  
Excellence, mon cher Zaki,  
Mesdames, Messieurs,

Nous accueillons aujourd'hui parmi nous S.E. Monsieur Zaki Anwar Nusseibeh un authentique citoyen du monde, un représentant de l'Orient que le général de Gaulle jugeait compliqué et dans lequel vous allez, cher Zaki, nous aider à voir un peu plus clair. Vous êtes ouvert à toutes les cultures. Vous êtes surtout un artisan de paix, mission inscrite dans les gènes de votre famille depuis bientôt quatorze siècles. En effet, vous descendez d'Ubayda ibn as-Samit, un dignitaire de la tribu des Banu Khazraj nomadisant au Sud de l'Arabie. Celle-ci était dirigée avec énergie par sa sœur, la célèbre Nussaybah bint Ka'ab qui servit le prophète de toutes ses forces. Vos filles ont hérité du talent et de la fougue de leur lointaine parente. Lana représente les Émirats arabes unis à l'ONU et Dyala dirige l'Abu Dhabi Art, une importante fondation d'art contemporain. Lors de la conquête de Jérusalem, vers 635-638, Ubayda en est nommé haut juge par le calife Omar Ibn al-Kattab. L'une de ses missions est de laisser aux chrétiens l'usage du Saint-Sépulcre, lieu présumé de la passion, de la mort et de la résurrection du Christ, interdisant sa transformation en mosquée ou en maison d'habitation. Depuis lors, c'est toujours un Nusseibeh, votre parent, qui conserve les clés du sanctuaire, le protégeant ainsi d'éventuelles intrusions et, accessoirement, des querelles entre différentes confessions chrétiennes qui, jusqu'à aujourd'hui, n'ont jamais cessé d'éclater. Lors de la prise de Jérusalem par Saladin en 1187, cette charge est partagée entre la famille Joudeh et la vôtre ; toutes deux pratiquent chaque jour le rituel complexe de la fermeture et de l'ouverture du lieu saint. Heureusement, à l'Institut de France, règne la concorde entre les académies et il n'est point nécessaire de fermer à clé les portes de notre coupole, sauf celle du quai que l'on ouvre seulement lorsque notre protecteur, le Président de la République, nous rend visite.

Avant 1967, dans la demeure des Nusseibeh, à Jérusalem, se croisent princes, politiciens, diplomates, dignitaires religieux de toutes obédiences, intellectuels, artistes. On cultive avec passion le goût de la littérature et des beaux-arts. Votre père, le patriarche Anwar (1913-1986) dont vous portez aussi le prénom, formé à Cambridge et avocat de son état, est une figure respectée de la communauté palestinienne. Mutilé de la guerre de 1948, il a été plusieurs fois ministre du roi Hussein au sein du gouvernement jordanien dans les années 1950, puis gouverneur de Jérusalem et gardien des Lieux Saints de 1962 à 1965. Né en 1946, vous baignez dans une stimulante atmosphère cosmopolite qui, hélas, s'est beaucoup raréfiée depuis

quelques décennies dans les métropoles du Proche-Orient dont elle faisait le charme et le raffinement : Alexandrie, Beyrouth, Damas, Istanbul, Téhéran, etc. Vous en avez conservé cette capacité à comprendre et à rapprocher tous ceux que vous rencontrez en vous adressant à eux dans leur propre langue : outre l'arabe, vous maîtrisez en effet l'anglais, le français, l'allemand, l'italien, l'espagnol et le russe. Vous étudiez d'abord dans l'excellente l'école anglicane Saint George de Jérusalem qui accueille sans aucune discrimination des élèves musulmans et chrétiens et où la discipline se marie avec une atmosphère très libérale. Vous y découvrez les beautés de la musique classique et assistez avec bonheur aux offices accompagnés par un chœur réputé. Vous poursuivez ensuite au très fameux collège de Rugby dans le Warwickshire qui forme l'élite britannique depuis le XVI<sup>e</sup> siècle et où fut inventé en 1820 le noble jeu qui porte son nom. Entre 1965 et 1967, tandis que votre père est ambassadeur de Jordanie à Londres, vous terminez vos études au *Queens' College* de Cambridge où vous obtenez un master en économie (avec distinction) en juin 1967, c'est-à-dire à 21 ans.

Hélas, cette date coïncide avec la guerre des Six Jours, ce qui rend difficile votre retour à Jérusalem dont la vieille ville est désormais totalement occupée. Votre père conseille à ses deux fils de s'exiler. Votre jeune frère Sari reviendra et, plus tard, deviendra président d'Al Qods, l'université arabe de Jérusalem. Depuis, il continue inlassablement à œuvrer à la réconciliation entre Israël et les Palestiniens en plaidant pour un condominium ou un État fédéral. Plaise au Ciel que ses efforts aboutissent un jour. Votre plus jeune frère Hatem, hélas décédé il y a deux ans, a lui aussi, comme vous, joué un grand rôle dans les relations entre la France et le monde arabe en dirigeant l'entreprise Total dans divers pays du Moyen Orient.

Vous aviez visité Abou Dhabi en famille au cours de vacances scolaires en 1964. À l'époque, on atterrissait sur le rustique aéroport de Dubai et l'on se rendait en jeep à Abou Dhabi à travers les dunes de sable et en traversant Djebel Ali qui n'est pas encore le plus grand port artificiel du monde. Pas de routes bitumées, l'eau et l'électricité sont rares. Même si cela vous a sans doute ému de visiter le désert où nomadisaient vos ancêtres voici treize siècles, cette bourgade bâtie en argile, tout comme le fort vieux de 250 ans où réside l'émir lorsqu'il ne vit pas sous la tente ou dans l'oasis d'Al Aïn, a dû surprendre l'adolescent que vous étiez habitué aux belles maisons de Jérusalem ou à l'austère élégance du collège de Rugby. Pourtant, c'est là que vous élisez domicile en 1967 et que vous commencez à travailler comme journaliste pour *The Economist*, le *Financial Times* et la *BBC*. Le confort de vie est encore spartiate et le seul lieu de rencontre des étrangers est le Beach Hotel qui ne ressemble en rien aux palaces qui, plus tard, hérissent l'horizon des Émirats. Quiconque aurait prédit à cette époque que cette bourgade de terre battue, située au milieu de nulle part, comme disent joliment les Anglo-Saxons, deviendrait au début du XXI<sup>e</sup> siècle l'une des plus vibronnantes villes du monde serait passé pour un fou ! Votre seul viatique en arrivant à Abou Dhabi est constitué d'une centaine de livres, « une énorme bibliothèque » à cette époque, dites-vous. Parmi eux, des poèmes de T.S. Eliot, d'Ezra Pound, de Nizar Qabbani, quelques livres de politique sur le monde arabe et sur l'art de la Renaissance, dont un album sur Botticelli. Aujourd'hui votre bibliothèque compte 50 000 volumes et continue de s'agrandir. Elle atteint la même taille que celle de Jean Starobinski. Vous consacrez au moins une heure par jour à lire dans l'une des langues étrangères que vous pratiquez. Elle est complétée d'œuvres d'art et d'une immense collection de CD de musique classique, votre prédilection allant à l'opéra, singulièrement à Wagner. Vous êtes d'ailleurs chez vous à Bayreuth et vous présidez la section émirienne de

*l'International Friends of Richard Wagner Society* après avoir présidé la Fondation Richard Wagner de Leipzig de 2014 à 2018. Vous invitez de grands orchestres aux Émirats, en particulier au Festival de musique d'Al Ain. Cet amour de la musique est également l'un des traits qui vous rapproche de Starobinski.

Vous rencontrez alors au cours de divers entretiens le charismatique Cheikh Zayed, surnommé le Sage des Arabes que votre père avait naguère rencontré. Il vous étonne par ses manières d'être et par ses projets. Il vient d'accéder à la tête de l'émirat d'Abou Dhabi en 1966. Cet homme du désert est franc comme l'or, généreux, plein d'humour, soucieux de répandre la joie de vivre et le bien-être autour de lui. Il est pieux, mais non bigot, stratège, mais non calculateur en vue de son intérêt personnel., passionnément attaché à son peuple. Dès votre première rencontre au début de 1968, son magnétisme vous impressionne. Bref, il possède toutes les qualités des grands nomades pour qui l'empathie avec autrui est plus importante que les richesses accumulées. Permettez-moi d'évoquer un souvenir personnel. J'ai vécu en Mauritanie dans les années 1970 et beaucoup aimé la cordiale franchise des nomades que je rencontrais dans les campements ou dont j'instruisais les enfants. Le pays était alors aussi pauvre qu'il est encore. En découvrant Abou Dhabi afin d'y ouvrir, grâce à vous, une antenne de la Sorbonne en 2005, j'ai eu la surprise de retrouver les mêmes traits de caractère chez les habitants. La richesse dont l'émirat a bénéficié depuis ces dernières décennies n'a jusqu'à maintenant pas détruit ces éminentes qualités humaines. Souhaitons que cela dure ! L'optimisme des habitants de votre pays en est le garant. Permettez-moi une anecdote révélatrice de la culture de celui-ci : le nouvel émir d'Abou Dhabi, Président des Émirats, Cheikh Mohamed Ben Zayed Al Nahyane a effectué ses études au Maroc et son père, le Cheikh Zayed, avait tenu à ce qu'il porte un nom d'emprunt de manière à ne pas être traité comme une altesse royale. Il était en même temps serveur dans un restaurant et devait préparer lui-même ses repas. Cela forge un caractère et préfigure un règne éclairé.

Normalement, pour un homme du désert, le temps ne compte pas, mais Cheikh Zayed est déjà un homme mûr et il veut réformer très vite son pays. Dès le premier entretien qu'il vous accorde, il vous expose ses trois convictions majeures. Dans le chaos politique du monde arabe de l'époque, il veut fédérer les Émirats du sud-est de la péninsule arabique, afin de les stabiliser et d'assurer leur sécurité et leur prospérité communes. Il atteindra ce but en 1971 après quelques péripéties et cette construction géopolitique originale perdure, à la satisfaction de ses habitants et de la communauté internationale. Il a su profiter du retrait de la Grande-Bretagne des régions situées à l'est de Suez pour donner à votre pays une vraie stature qui inspire le respect. Il sait que le pétrole va apporter une immense prospérité aux habitants du Golfe, mais il veut que cette richesse serve à toute l'humanité et dès les années 1960 consacre 10% des revenus des Émirats à l'aide au développement des pays plus pauvres. Il ne veut pas que l'image de son pays se réduise à celle d'un marchand de pétrole, promeut sa culture et son folklore populaire à l'étranger. Il vous charge en 1969 d'organiser un festival en Suisse à l'occasion de l'une de ses visites officielles. Pour lui, l'ouverture à toutes les cultures du monde n'interdit pas de préserver et enrichir sa propre identité. Lui qui n'a guère fréquenté l'école sait que l'éducation est la seule vraie ressource d'avenir pour son peuple. 81 enfants sont scolarisés à Abou Dhabi en 1960 ; il y en a 11 000 dix ans plus tard ! Et pour lui, il est aussi important d'instruire les filles que les garçons. 70% des diplômés des universités sont aujourd'hui des femmes et nombreuses sont celles qui occupent des postes de responsabilité aux Émirats, ce qui n'est pas encore si habituel dans la péninsule arabique. Aujourd'hui, les

Émirats sont une pépinière de grands établissements d'enseignement supérieur dans tous les domaines du savoir et de leurs applications. Le pays est devenu un important pôle de recherche et d'investissement dans les nouvelles technologies. Il va continuer à nous étonner.

Cheikh Zayed vous remarque très vite et vous propose dès 1968 d'entrer dans les services gouvernementaux. Il vous offre la nationalité émirienne et vous créez les premiers journaux de l'émirat en arabe et en anglais (*Al-Ittihad, Abu Dhabi News*). En 1972, vous êtes nommé directeur de l'information du nouveau ministère fédéral de l'information. Vous produisez et diffusez, en arabe et en anglais, des programmes culturels à la radio et à la télévision et faites entreprendre la traduction de nombreux livres. En 1975, vous devenez chef du Bureau de presse du Diwan de l'émir que vous conseillez de plus en plus souvent sur les plans culturels et politiques. Vous préparez ses visites officielles et lui servez en même temps d'interprète multilingue, tant il a confiance en vous. Dès 1968, vous lui servez d'interprète à Londres lors d'un entretien avec la reine Elisabeth. J'imagine votre émotion en ce moment, alors que vous avez tout juste 22 ans. Être polyglotte développe l'intelligence du monde et l'empathie vis-à-vis d'autrui. L'élite du continent européen et du Proche-Orient le fut pendant très longtemps. Ce n'est plus guère le cas et, aujourd'hui, de nombreux grands dirigeants de la vie politique et économique du monde ne s'expriment plus qu'en anglais, le plus souvent élémentaire. Le grand nombre d'étrangers de toutes nationalités vivant aux Émirats et de langues que l'on y enseigne fait qu'Abou Dhabi pourrait devenir une métropole intellectuelle et culturelle, en même temps qu'économique, résultat auquel vous aurez grandement contribué. C'est la base de l'influence politique qu'exerce aujourd'hui votre pays.

Bien qu'éduqué dans des établissements anglais, vous maîtrisez la langue française avec une rare élégance et nous vous en remercions du fond du cœur. C'est ce qui explique que vous ayez accompagné le Cheikh Zayed pendant sa première visite officielle en France en 1974, puis présidé l'Alliance française d'Abou Dhabi de 1977 à 2017 et que vous ayez œuvré en vue de l'adhésion comme membre associé des Émirats Arabes Unis à l'Organisation Internationale de la Francophonie, décision prise en 2010 au sommet de Montreux. Votre œuvre au service de l'amitié entre la France et les Émirats arabes unis et, de manière plus générale, le monde arabe vous a valu de nombreuses distinctions accordées par notre gouvernement. Vous êtes Officier de l'Ordre national du Mérite depuis 1980, Commandeur des Palmes académiques depuis 2007, Commandeur des Arts et Lettres depuis 2008, Chevalier de la Légion d'Honneur depuis 2001 et Officier depuis 2015. Vous êtes administrateur de cette belle institution de dialogue qu'est l'Institut du Monde arabe depuis 2018.

Votre hauteur de vue et votre fidélité à la famille régnante font que vous avez continué à être le vizir écouté des fils du fondateur des Émirats. J'aimerais mentionner en premier lieu le regretté Cheikh Khalifa décédé le mois dernier, au terme d'une longue maladie qui n'a pas mis en danger la stabilité de son pays, grâce à la sagesse de sa famille et des six autres dirigeants des émirats constituant la fédération. Le président Emmanuel Macron a été le premier chef d'État étranger à venir à Abou Dhabi présenter ses condoléances à sa famille et à vos compatriotes, marque de la profonde amitié qui lie les Émirats arabes unis à la France. J'aimerais aussi saluer ses frères Cheikh Mohamed, l'actuel émir d'Abou Dhabi qui dirige désormais pleinement la fédération de manière audacieuse et à qui je souhaite un long et lumineux règne, ainsi que Cheikh Abdallah, le ministre des Affaires étrangères. Vous avez donc consacré 55 ans de votre vie au service de l'État qui vous a accueilli à bras ouverts et qui vous

doit tant. De 2017 à 2021, couronnement de votre carrière, vous êtes nommé Ministre d'État en charge de la diplomatie culturelle, auprès du ministre des Affaires étrangères, Cheikh Abdallah. Depuis, au lieu de profiter d'une retraite méritée entouré de votre famille, de vos amis, de vos livres, vous êtes devenu Chancelier de l'Université des Émirats arabes unis. Vous saurez l'aider à rayonner, à attirer les meilleurs professeurs et les meilleurs étudiants du monde entier. Vous connaissant, cela ne fait aucun doute !

Vous avez été et êtes encore l'acteur majeur de l'ouverture culturelle des Émirats Arabes Unis, en particulier en direction du monde francophone. Nous vous devons en grande partie la création de Paris-Sorbonne Abou Dhabi à partir de 2006 et ce malgré les maladroites de certains universitaires français et leurs réticences lorsqu'il faut déployer imagination et souplesse, inventer un modèle académique original. Merci de nous les pardonner. Du côté du gouvernement français, Gilles de Robien, alors ministre de l'Éducation nationale, fit preuve d'une réelle clairvoyance et sut convaincre le président Chirac et le gouvernement auquel il appartenait de l'intérêt d'un tel accord. Qu'il en soit remercié ! Depuis 2018, vous présidez le Conseil d'Administration de cette institution que l'on aimerait voir essaimer. Un peu d'audace, mes chers collègues !

Vous avez largement participé à la mise au point du grand projet de l'île Saadiyat, l'un des plus vastes pôles culturels de la planète qui accueille quatre musées, un campus universitaire, des salles de concert et de théâtre, ainsi qu'un certain nombre d'autres équipements. Le premier musée qui a ouvert ses portes en 2017 est le Louvre Abou Dhabi, un bâtiment remarquable, édifié par l'architecte Jean Nouvel, dont le contenu témoigne de la curiosité d'esprit de l'émirat. Les dirigeants du pays ont voulu créer un musée universel. Cheikh Abdallah ben Zayed Al Nahyane, ministre de la culture lors des prémices du projet, l'exprimait en ces termes en 2005 en appelant de ses vœux « un Louvre comme au Louvre de Paris, avec des nus, des Christs, des artistes juifs, des miniatures persanes, tous ces chefs-d'œuvre qui font l'admiration du monde. » Séduit par cette idée totalement inédite, voire insolite dans cette région du monde, le président Jacques Chirac parvint à balayer les hésitations et réticences du ministère français de la Culture et, singulièrement, des responsables du musée du Louvre. Il fallut douze années de travail avant l'inauguration par le président Emmanuel Macron, mais le résultat est magnifique, le succès total. Deux millions de touristes l'ont fréquenté en 2019. La covid passée, ils seront bien plus nombreux à l'avenir à vouloir contempler les œuvres rassemblées dans ce musée hors du commun. C'est avec de telles réalisations que bougeront les lignes dans notre monde trop souvent ignorant de ce que signifie l'universel dont le savoir et la beauté sont les meilleurs serviteurs.

Merci, cher Zaki, vous avez su avec humilité convaincre vos princes de l'intérêt de cette philosophie. Vous leur témoignez chaque jour votre reconnaissance pour leur accueil à Abou Dhabi et ils vous la rendent avec un immense respect pour vous. Derrière moi, un cénotaphe rend hommage à un Italien qui a si bien servi la France, le cardinal de Mazarin. Vous êtes le Mazarin des Émirats qui sont fiers de vous, comme peuvent être fiers vos frères palestiniens. J'imagine que vous n'êtes pas étranger au succès de la récente visite d'État aux Émirats du président d'Israël, Isaac Herzog, un moment d'espoir dans l'inextricable situation du Proche-Orient. Permettez-moi de citer l'une des Béatitudes de l'évangile selon Saint Mathieu (5,9) que vous avez dû entendre jadis à Saint George : « Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu ». Cela vous va comme un gant ! Vous n'êtes pas étranger non plus à la

construction de la maison des Enfants d'Abraham qui héberge une église (il y en a 40 aux Émirats), une mosquée et une synagogue. Cela doit vous rappeler Jérusalem ! Puissent la concorde et le dialogue interreligieux se rétablir un jour dans votre ville natale, ville sainte entre toutes pour les trois religions monothéistes, mais aussi partout dans le monde, y compris en Europe au sein de laquelle vous vous inquiétez de la montée de certaines dérives intolérantes. Vous ne cessez de proclamer que le nom de Dieu ne peut être invoqué pour justifier des actes d'oppression ou de terrorisme. Vous affirmez que les sociétés de culture musulmane et de culture chrétienne ne doivent nullement être en compétition et s'exclure mutuellement. Vous avez contribué au projet du Président et du Prince héritier qui ont décidé que 2019 serait l'« Année de la tolérance » et, en tant que Ministre d'État, vous avez participé à l'organisation de nombreuses manifestations pour la célébrer dont la moindre ne fut pas la visite du pape François qui a rencontré à Abou Dhabi le Cheikh Ahmad Al Tayyeb, grand imam de la mosquée Al Azhar du Caire. Vous comparez cette visite à celle que Saint François d'Assise rendit en 1219, pendant la Ve Croisade, au sultan d'Égypte Malek Al Kamil.

La liste des prix et distinctions que vous avez reçus est impressionnante. Le Royaume-Uni, l'Italie, la Pologne, l'Autriche, l'Espagne, la Jordanie, l'Allemagne, entre autres, vous ont déjà accordé une décoration. Nous arrivons juste après l'*American Academy of Arts and Sciences* de Washington qui vous a élu en son sein en 2020.

Vous êtes aussi l'auteur de nombreuses publications consacrées à la diplomatie culturelle, à la lutte contre l'extrémisme, à la tolérance. Vous êtes enfin le traducteur de poèmes arabes dans diverses langues occidentales. Je citerai la traduction française que vous avez donnée de certains poèmes de Mohammad Ahmad al Suweidi rédigés en arabe dialectal du Golfe et qui ne sont pas sans rappeler les vers enflammés d'Omar Khayyam composés il y a 900 ans sur la rive persane. Voici quelques strophes des *Sentiers de l'aube* traduits par vos soins et qui sont une sorte d'hymne à l'amour :

*Si jamais ta roseraie  
Devenait une terre stérile,  
Ne suis-je la douce brise,  
Le ruisseau ondoyant,  
Qui insuffle la vie  
À ton verger désert ?  
Ô Bien-aimée !  
Si la nuit en reflux s'attarde,  
Exhalant du musc parfumé,  
Je cueillerai sa fuyante douceur  
Pour vénérer dans les ténèbres,  
Ton image sacrée.  
Je t'offrirai mon cœur,  
Livre ouvert de passion,  
Où tu pourras puiser à jamais  
Vers envoûtés.*

[...]

*Verse-lui du vin qui provient  
Des lèvres divines.  
Laisse une flûte soupirer  
De sombres mélodies.  
En si belle compagnie  
Oublions un instant  
La nuit languissante.*

*Jeune impétueux  
Je festoyais les nuits  
En bacchantes impudiques,  
Gaspillant ma vie  
En rêves éphémères.  
Parviendraient-elles, les larmes pénitentes,  
À me la rendre aujourd'hui ?*

*Mes pensées naviguent vers toi  
À travers des océans tumultueux.  
Je tire de ses vagues déchaînées  
Rubans de tissu raffiné,  
Pour t'apporter une offrande  
Plus colorée que l'arc-en-ciel.*

J'ajouterai pour conclure cet incomplet kaléidoscope de vos talents que vous êtes un homme d'une exquise délicatesse et d'un commerce des plus agréables, plein d'humour et d'empathie. C'est la raison principale pour laquelle nous avons besoin de vous au sein de l'Académie des sciences morales et politiques. Venez le plus souvent possible vous joindre à nous et nous éclairer de vos lumières. *Marhaba*, cher Zaki !